ELISABETH BUCHET

LA SIBYLLE DE TIBUR:
LA MÉMOIRE DE LA CITÉ FACE À LA ROMANISATION.

La Sibylle de Tibur est connue sous le nom d'Albunea. Elle-même, ou sa statue de culte, serait sortie des flots de l'Anio avec, dans les bras, les sorts qui ont fait sa renommée. Elle est donc liée au territoire même de la ville de Tibur, bâtie au bord de l'Anio. Ses sorts, son culte, peuvent être qualifiés de mémoire religieuse de la cité.

Cependant, on la connaît surtout grâce à des légendes médiévales, qui nous la présentent annonçant à Auguste la naissance du Christ, ou bien proclamant une prophétie des "neuf soleils", au bout desquels le monde doit disparaître[1] .

Pour Varron, cité par Lactance[2] , elle est la dixième et dernière Sibylle. Elle est aussi la moins connue dans l'Antiquité: si à chaque sibylle Lactance associe des auteurs, pour Albunea il écrit simplement *dicitur*. Rares sont les auteurs qui parlent d'elle; on ne la connaît que par une inscription d'époque impériale, et par des allusions que l'on retrouve chez Tibulle[3] , Horace et son commentateur, le ps.-Acron[4] , Lactance et Servius[5] , et peut-être par certains éléments iconographiques étrusques du IVe siècle. On connaît le caractère éminemment politique des cultes prophétiques; celui de Tibur ne faisait pas exception à la règle. Il a donc dû être confronté à la montée en puissance de Rome, et à la disparition de l'indépendance de la cité, et ce d'autant plus qu'il s'agit d'un culte local, intimement lié comme on l'a dit au territoire-même de la cité. Un certain nombre de questions peuvent alors se poser: Comment ce culte est-il perçu par Rome ? Peut- on parler d'une tentative de romanisation de ce culte? Les sources littéraires dont nous disposons sont toutes romaines. Peut-on tenter de définir les éléments "indigènes" du culte d'Albunea à Tibur ? Comment s'est exprimée la résistance religieuse à la romanisation?

On tentera donc de montrer quelle a été l'évolution du culte et de sa représentation en fonction de l'histoire de la cité et tout particulièrement de ses rapports avec Rome.

Pour cela, on commencera par exposer brièvement les données dont nous disposons sur Albunea.

On tentera ensuite de déterminer le rôle joué par Albunea dans les conflits qui opposent Tibur et Rome.

Enfin, on étudiera la manière dont Rome s'est approprié la divinité.

CE QUE NOUS SAVONS D'ALBUNEA.

[1] Voir à ce propos J. Baroin, J. Haffen, *La prophétie de la Sibylle tiburtine*, Paris, 1987.

[2] *Inst.*, I,6,12. *Decimam tiburtem, nomine Albuneam, quae Tiburi colitur ut dea, iuxta ripas amnis Aniensis, cuius in gurgite simulacrum eius inventum esse dicitur, tenens in manu librum: cuius sortes Senatus in Capitolium transtulerit.*

[3] Tibulle, II, 5, 67 sq.

[4] Horace, *Carm.*, I, 7, 10 sq; ps. Acron, *ad loc.*

[5] Serv., *Ad Aen.*, VII, 81; VIII, 336.

Des sources littéraires et épigraphiques très réduites.

Les sources littéraires parlant explicitement d'Albunea sont peu nombreuses, le plus souvent allusives, comme on l'a dit. Et surtout, elles sont parfois fautives, mêlant différentes divinités.

Une première confusion existe entre Albunea et Albula. Stace parle en effet à propos de la nymphe de Tibur d'une Albula, en décrivant une grotte située près de l'Anio: *Illa recubat Tiburnus in umbra, / illic sulpureos cupit Albula mergere crines*[6] . Stace, comme les autres sources dont nous disposons, insiste sur le rôle de l'Anio; c'est en décrivant la somptueuse villa de Manilius Vopiscus à Tibur qu'il mentionne Albula et Tiburnus, et cette villa est située au bord de l'Anio. On trouve effectivement sur le territoire de Tibur une Albula. Il s'agit d'une nymphe protectrice des eaux sulfureuses à Bagni di Tivoli. Elle sera plus tard identifiée à Isis. Cette source est située à bonne distance de l'Anio et le nom de la nymphe s'explique aisément par la couleur des eaux.

Il faut ensuite distinguer l'Albunea de Tibur et celle que mentionne Virgile lorsqu'il décrit l'oracle de Faunus auquel fait appel le roi Latinus dans l'*Enéide*; le roi se rend en effet *sub alta Albunea*. La confusion avec Tibur est ancienne: c'est Servius qui le premier identifie l'Albunea virgilienne à la nymphe tiburtine. Cette identification pose problème: nulle part ailleurs on ne mentionne un oracle de Faunus à Tibur: c'est la nymphe elle-même qui prophétise. D'autre part, l'oracle décrit par Virgile fait appel à l'oniromancie, alors que l'oracle tiburtin est très clairement un oracle par sortes. L'Albunea mentionnée par Virgile est en fait un lieu, sur le territoire de Lavinium, où se trouvait un oracle de Faunus[7] , près d'une source sulfureuse, précisément nommée Albunea. C'était déjà l'explication donnée par Probus, *Aen.*, VII, 81. Cette interprétation est aujourd'hui largement acceptée.

J. Champeaux[8] , au contraire de D. Briquel, fait du nom Albunea une création de Virgile pour cet oracle de Faunus; Virgile, souhaitant trouver un nom hautement signifiant au lieu de l'oracle, a utilisé celui de la prophétesse de l'Anio. C'est néanmoins de l'Albunea de Tibur que parle Servius quand il commente Virgile, et il peut donc apporter de précieux renseignements.

La seule attestation épigraphique certaine que l'on ait de ce culte est une inscription très détériorée trouvée dans les ruines du temple d'Hercule[9] :

*iu*Liae..
*a*NTVLL*ae*
..G.ALBVN*eae* (?)
*m*VSONI*us*
*iuli*VS.ANTV*llus*
*fi*LIVS. ...
l.D.S.C.

[6] Stat., *Silv.*, I, 3, 70 sq.: "C'est là que Tiburnus se repose à l'ombre, là qu'Albula souhaite plonger sa chevelure de souffre".

[7] Voir M. Guarducci, "Albunea", *Studi in onore di G. Funaioli*, Rome, 1955, p. 120-127 et D. Briquel, "Les voix oraculaires", *Les Bois sacrés*, Naples, 1993, p.77-90 et tout particulièrement p.85 sq. Contre la localisation de l'oracle de Faunus et Albunea sur le territoire de Lavinium, voir F.H. Massa- Pairault, *Recherches sur l'art et l'artisanat étrusco- italiques à l'époque hellénistique*, Rome, 1985, p. 154-155.

[8] J. Champeaux, "Sorts et divination inspirée. Pour une préhistoire des oracles italiques." *MEFRA*, 102-2-1990, p. 801- 828, et plus particulièrement p.814.

[9] CIL XIV, 4662= I.I. 359.

On a vu dans le G un C et l'abréviation de *sacerdos*[10]. Voilà le matériel dont on dispose pour l'étude d'Albunea.

Si on tente de résumer ce que nous apprennent ces sources, on peut dégager plusieurs éléments:

• Albunea est liée par presque toutes les sources dont nous disposons à l'Anio. On peut citer Horace[11] : *quam domus Albunea resonantis / et praeceps Anio ac Tiburni lucus et uda / mobilibus pomaria rivis*. Les chutes de l'Anio semblent ici mentionnées. Le texte de Stace que l'on a cité va dans le même sens.

• Le lien avec l'Anio est renforcé par les circonstances de la découverte des sorts, telle qu'elle nous est rapportée par Lactance[12] , qui parle d'une statue: *cuius in gurgite simulacrum eius inventum esse dicitur tenens in manu librum* et par Tibulle, qui met en scène la prophétesse elle-même[13] : *quasque Aniena sacras Tiburs per flumina sortes / portarit sicco pertuleritque sinu*.

• Le texte d'Horace et celui de Stace établissent un lien au moins topographique entre Tiburnus, héros fondateur de Tibur, et Albunea.

• Le *lucus Tiburni* est mentionné par Horace. Albunea pourrait donc être liée non seulement à l'eau mais aussi aux arbres, ce qui fait penser à une figure très ancienne.

• Le commentateur d'Horace, le Ps-Acron, la désigne comme nymphe[14] .

• Enfin, les textes de Lactance et de Tibulle, qui décrivent les oracles présents à Rome, nous apprennent que les sorts de la divinité y ont été transférés.

Lieux et formes du culte.

Se pose alors la question des modalités du culte d'Albunea, qui n'est décrit par aucun texte. C'est à Coarelli que l'on doit la très probable identification de son temple[15] . La légende qui présente la statue d'Albunea sortant de l'Anio avec dans les bras les sorts qu'elle apporte aux Tiburtins semble indiquer la présence d'une statue cultuelle et donc d'un temple; et il faut bien que les sorts soient conservés quelque part. D'autre part, ce temple est d'après le commentateur d'Horace associé à un bois sacré. Et chez Horace le sanctuaire d'Albunea est dit proche de celui de Tiburnus, le héros fondateur de la cité. Enfin, dans tous les cas, comme on l'a vu, ces sanctuaires sont associés à l'Anio, et plus particulièrement à ses cascades si l'on en croit Horace et son commentateur.

Or, au dessus des cascades de l'Anio, sur l'acropole de Tibur, on trouve deux temples d'époque tardo-républicaine, l'un rond et l'autre pseudopériptère. Il est difficile, avec les données dont on dispose, de ne pas identifier ces deux temples avec ceux de Tiburnus et d'Albunea. Tiburnus, héros fondateur, est tout à fait à sa place sur l'acropole de la cité. Et on a vu qu'il n'était pas du tout absurde de penser qu'Albunea ait eu un temple en son honneur, elle qui est "honorée comme une déesse"[16] . Il s'agit alors de déterminer quel temple appartient à qui.

[10] M. Torelli, *Lavinio e Roma*, Rome, 1984, p. 184, n. 18.

[11] Horace, *Carm.*, I, 7, 11 sq.: "... que la demeure d'Albunea la sonore , les chutes de l'Anio, le bois de Tiburnus et les vergers humides de rapides ruisseaux."

[12] Lact., *Inst.*, I, 6, 12: "dont on découvrit, dit-on, dans un tourbillon [de l'Anio] la statue tenant à la main un livre."

[13] Tibulle, II, 5, 70-71 "et les sorts sacrés auxquels la Sibylle de Tibur a fait traverser les flots de l'anio en les portant dans son sein au sec".

[14] Ps-Acron, *ad Carm.*, I, 7, 11 sq.

[15] F. Coarelli. *I santuari del Lazio in età repubblicana,* Rome 1987, p.103-110.

[16] Lact., *Inst.*, I, 6, 12.

Un détail permet à Coarelli d'identifier le temple rond comme étant celui consacré à Albunea: la présence dans le mur du fond d'une sorte d'armoire de pierre, sur les côtés de laquelle sont encore visibles les trous permettant d'insérer des gonds pour les volets de bois qui devaient la fermer. Il faut remarquer que cette réalisation est contemporaine de la construction du temple; elle faisait donc partie du projet de départ. La présence de livres sibyllins à Tibur laisse penser qu'il s'agissait là de l'arca destinée à la conservation des *sortes* d'Albunea; les sorts seraient donc placés au fond du temple, derrière la statue cultuelle qui leur a fait traverser l'Anio intacts. D'autre part, on peut noter que cette niche est parfaitement dans l'axe de l'entrée du temple; cela laisse penser qu'elle jouait un grand rôle dans le culte de la divinité ici honorée. On ne sait malheureusement rien des modalités du culte, et tout particulièrement de la consultation des sorts. Y avait-il, comme à Rome, un collège spécialisé dans leur consultation ? Le fonctionnement s'apparentait-il plus à celui de l'oracle voisin de Fortuna Primigenia à Préneste? Qui étaient les prêtres, ou les prêtresses, que l'on a pu entrevoir dans la seule inscription que nous possédions, chargés du culte d'Albunea? De plus, nous ne disposons que du temple tardo-républicain. Qu'y avait-il avant? Stace semble parler d'une grotte; son commentateur fait mention d'un *delectabile nemus(...) consecratum Albuneae Nymphae*[17]. Mais en l'absence de plus d'informations, on ne peut rien affirmer.

Après cette rapide présentation de la divinité, on peut maintenant essayer d'étudier le rôle du culte tiburtin d'Albunea dans les relations entre Tibur et Rome.

ALBUNEA, DÉESSE D'UNE CITÉ MAJEURE DU LATIUM EN CONFLIT AVEC ROME.

Une divinité aux caractéristiques italiques marquées.

On doit d'abord noter que la forme de divination dont il s'agit ici est proprement italique. Le mot employé pour désigner ce qu'Albunea apporte depuis l'Anio est en effet *sortes*, les sorts. Or il s'agit de la forme de divination la plus répandue en Italie. Aux vaticinations, on préfère l'écrit. C'est le cas à Tibur où dans aucune des sources antiques (c'est différent bien sûr pour le Moyen-Âge, où les sibylles sont représentées comme la sibylle de l'Enéide) on ne voit Albunea se comporter comme une Pythie, transmettre comme en transe les paroles d'un dieu. C'est Virgile qui fait de la sibylle une sibylle furieuse, écrit J. Champeaux[18] .

L'étiologie du culte tiburtin présente par ailleurs des analogies frappantes avec la découverte des sorts de Fortuna à Préneste et celle des sorts d'Hercule à Ostie. Même si dans ce dernier cas le phénomène est plus tardif et très certainement imité de Tibur et Préneste. Dans ces trois cités, les sorts arrivent déjà écrits, comme sortis du sein de la cité elle même. A Préneste, bâtie à flanc de colline, les sorts sont tirés du rocher. A Ostie, ville portuaire, ils sont pêchés dans le fleuve. A Tibur, la cité de l'Anio, ils proviennent du fleuve.

Ces légendes peuvent aussi rappeler des élements étrusques, comme l'histoire de Tagès sorti du sillon qui commence immédiatement à prophétiser.

On doit également noter que Tibur présente un terrain idéal pour la création d'un oracle. D. Briquel fait en effet remarquer[19] que les sites oraculaires sont bien souvent des sites de contacts inter-ethniques, et que l'apparition de sorts est souvent liée à l'apparition

[17] Ps. Acro. *Ad Carm.*,I, 7, 11 sq.

[18] J. Champeaux. "Figures romaines de la Sibylle." *La Sibylle. Parole et représentation*, éd. M. Bouquet et F. Morzadec, Rennes, 2004, p.43-52.

[19] D. Briquel, "Les voix oraculaires", *Les Bois sacrés*, Naples, 1993, p.77-90 et tout particulièrement p. 85 sq.

de l'alphabet. Or Tibur est bien une zone de passage, sur le trajet des transhumances, une cité frontière, à la limite du Latium. D'autre part, les inscriptions les plus anciennes du Latium proviennent de Tibur (ara di Corcolle, cippe votif de l'Acquoria) et de Préneste. Ces réflexions pourraient faire penser à une très grande ancienneté de la figure d'Albunea.

Avec l'écriture, les oracles sont fixés, rationnalisés; il s'agit d'empêcher un débordement prophétique qui mettrait en danger la cité, de fixer une mémoire religieuse - et donc politique - exploitable par la cité.

On peut noter un certain nombre d'autres composantes italiques: il s'agit d'une nymphe, d'une déesse proprement locale. Ce n'est qu'avec le transfert des sorts au Capitole, les écrits de Tibulle et surtout de Varron qu'on a la preuve qu'Albunea est devenue une sibylle. Le peu qu'on sait de cette divinité fait plutôt penser à des figures comme Carmenta, par exemple, ou encore et surtout comme Végoia, la nymphe étrusque de Chiusi . Vegoia comme Albunea sont des divinités semblables aux nymphes ayant livré un recueil de prophéties.

Le miroir Casuccini: le signe d'une utilisation politique de la mémoire religieuse ?

C'est peut-être cette parenté avec Vegoia qui a motivé une association curieuse. Il s'agit de la scène que l'on peut voir sur le miroir Casuccini, un miroir étrusque de Chiusi, la ville d'origine de Vegoia, conservé au musée archéologique de Sienne.

On peut en effet y lire le nom Aliunea associé à un personnage féminin, ou androgyne, assis, tenant des tablettes sur lesquelles il écrit sous la dictée de la tête d'Orphée.

Ce nom d'Aliunea a longtemps posé problème. La désinence en -ea sonne plus latine qu'étrusque; on a donc souvent cru qu'il s'agissait d'un nom mal orthographié. D. Rebuffat par exemple a proposé de lire en fait le nom Talnithe, c'est à dire Palamède[20] . Mais F.H. Massa-Pairault a fait remarquer que Palamède est l'inventeur de l'alphabet, et non un devin[21]. D'autre part, une autre scène connue par les miroirs met en scène Palamède en compagnie d'un personnage présentant les traits d'Aliunea. Il s'agirait donc de personnages distincts. Enfin, on peut objecter qu'Aliunea présente sur le miroir Casuccini des attributs féminins assez visibles.

C'est pourquoi A. Maggiani a proposé de voir dans le personnage d'Aliunea la prophétesse Albunea[22]. On distingue en effet quelques traces sur le bronze autour du I. Il est possible qu'on ait en fait là un P. On aurait donc une Alpunea présidant à un oracle nuptial, sur un miroir de Chiusi.

Le nom est intéressant: il rappelle bien sûr celui d'Albunea; mais la racine Alpa- Alp- est également présente en étrusque: il existe une divinité du nom d'Alpanu, que Jean Gagé a pu qualifier de "Némésis étrusque"[23] . L'association pouvait être signifiante.

On doit noter que ce miroir date du milieu du IVe siècle. Or c'est une période pendant laquelle Tibur et Clusium avaient tout intérêt à entretenir de bonnes relations: Tibur était en pleine lutte contre Rome, Clusium pouvait se sentir menacée par la montée de la puissance romaine. L'hypothèse d'une utilisation "diplomatique" de la figure d'Albunea

[20] D. Rebuffat, "Aliunea n'a jamais existé", *Lat.* 43, fasc. 3, juillet- septembre 1984, p. 501 sq.

[21] F.H. Massa-Pairault, "La divination en Etrurie: le IV° siècle, période critique", *Caesarodunum*, suppl. 52, 1985, p. 56-115, p. 101 n. 64.

[22] A. Maggiani, "La divination oraculaire en Etrurie", *Caesarodunum* 1986 suppl. n° 56, p. 6-48. Maggiani ne croit pas à la différence entre l'Albunea de Virgile et celle de Tibur. Il rattache la présence d'un Phaon dans la scène au dieu Faunus et donc à l'oracle décrit par Virgile. F.H. Massa- Pairault fait de même. Mais cela ne signifie pas nécessairement que le miroir étrusque représente l'oracle de Lavinium; surtout si, comme le croit J. Champeaux, le nom d'Albunea a été donné à la source par Virgile pour en faire un lieu signifiant.

[23] J. Gagé, "Alpanu, la Némésis étrusque, et l'exstipicium du siège de Véies", *MEFRA*, LXVI,1954.

pourrait être renforcée par le fait que ce miroir appartient à une série de trois[24] ; or dans les deux autres miroirs, il semble que ce soit un personnage masculin qui tienne la place d'Alpunea. D'autre part, la féminisation du personnage appelé Aliunea, ou Alpunea, est assez maladroite[25] .

Si c'est bien Albunea, et Albunea déesse de Tibur, qui est représentée sur ce miroir, on a un exemple frappant de l'utilisation possible de la mémoire religieuse de la cité dans le domaine de la guerre et de la diplomatie. On comprend l'importance pour Rome de la maîtrise de ces sorts.

On peut noter aussi à la même époque un miroir conservé au British Museum (n° 625 Walters), de provenance inconnue, représentant Ajax et Amphiaraos assis de part et d'autre d'un personnage féminin tenant à la main un rouleau sur lequel sont inscrits les noms des personnages de la scène. C'est la position habituelle du démon psychopompe Vanth. Mais ici ce personnage est qualifié de *Lasa*, nymphe. Peut-être pourrait-on y voir une autre figure de nymphe prophétesse, à cause de la présence d'Amphiaraos, père ou grand-père, suivant les versions, des héros fondateurs de Tibur.

La mémoire religieuse de la cité, et tout particulièrement le culte d'Albunea et ses sortes semblent donc jouer un rôle essentiel dans la lutte contre Rome, jusqu'à la défaite définitive de Tibur et des autres cités latines en 338, et leur soumission à Rome.

Il est cependant important de noter qu'elle est la seule cité latine, avec Préneste, à ne pas se voir accorder la citoyenneté romaine[26], même partielle. Quel est donc le sort d'Albunea, que l'on pourrait presque qualifier de divinité poliade, après la soumission de Tibur à Rome ?

Après la conquête.

Entre la conquête de Tibur par Rome et l'octroi à la cité de la citoyenneté romaine, on n'a guère de traces d'une quelconque tentative par Rome de contrôler les sorts. La déesse et ses oracles semblent encore appartenir à la cité.

Un élément pourrait peut-être se révéler le reflet d'une polémique entre Rome et Tibur à ce sujet: une inscription sur plaque de bronze[27], trouvée sur le forum de Tibur et datable de 159, dans laquelle les Romains déclarent les Tiburtins *lustrati* d'une faute qui n'est pas précisée mais qui devait être grave pour que la cité immortalise ainsi son absolution. F.H. Massa-Pairault fait l'hypothèse qu'il s'agit là d'une polémique liée à l'utilisation des oracles sibyllins et se demande brièvement si on ne pourrait pas voir dans l'emploi du terme *lustrare* une signification religieuse[28]. Malheureusement, en l'absence de données supplémentaires, on ne peut rien dire.

C'est vers la fin de cette période d'autonomie tiburtine qu'Albunea est dotée du temple rond de l'acropole identifié par Coarelli. Ce temple peut en effet être daté, d'après certaines

24 Les deux autres miroirs sont un miroir fragmentaire de la collection Borghia (il ne reste plus que la bordure) et le miroir de Castelgiogio qui se trouve au Louvre.

25 Cf Mauro Cristofani, "Faone, la testa di Orfeo e l'immaginario femminile", *Prospettiva*, 42-1985, p. 2-12 et tout particulièrement sur ce point p.7.

26 Parce que ces cités, ayant fait alliance avec les Gaulois, ne méritaient pas la citoyenneté, écrit Tite-Live.A cause de leur éloignement et de la grande taille de leur territoire, pense M. Humbert, *Municipium et civitas sine suffragio*, Paris, 1978.

27 CIL I² 586 = CIL XIV 3584 = I.I. 3

28 F.H. Massa-Pairault, *Recherches sur l'art et l'artisanat étrusco-italiques à l'époque hellénistique*, Rome, 1985, p. 155. Mais *lustrare* semble courant dans le vocabulaire judiciaire. La signification de cette lettre reste mystérieuse. On a cru un moment que les accusations dont il est question étaient liées à la guerre sociale; mais la datation de 159 empêche de le penser. Le problème reste entier.

caractéristiques architecturales, autour de 100 av. J.C. Il appartient à une phase très importante de restructuration urbanistique de la cité, à une époque où de grandes richesses y affluent; les notables tiburtins s'enrichissent par le biais du commerce avec la Grèce et l'Orient. Ils sont présents à Délos. La construction d'un temple d'Albunea sur l'Acropole, à côté du temple récent de Tiburnus, héros fondateur de la cité, un peu avant la construction d'un sanctuaire monumental voué au dieu le plus important de la cité, Hercule Vainqueur, apparaît donc tout à fait significative. La puissance de la cité, liée à la possession de sorts jaillis de l'Anio, est proclamée et glorifiée. Il semble s'agir pour les riches notables tiburtins de mettre en valeur leur mémoire "nationale" , à une époque où, plutôt qu'à Rome, c'est en Orient et dans la Grèce hellénistique qu'ils vont chercher des modèles pour restructurer leur cité[29].

Albunea est donc un exemple particulièrement intéressant de la manière dont la mémoire religieuse d'une cité est un facteur et un moyen de résistance à la romanisation, et ce d'autant plus qu'il s'agit d'un culte oraculaire.

L'APPROPRIATION DU CULTE ORACULAIRE PAR ROME.

C'est justement le caractère oraculaire de la nymphe qui amène Rome à s'approprier les sorts d'Albunea, désormais considérés comme appartenant au corpus sibyllin, après la guerre sociale et l'incorporation de Tibur dans la cité romaine.

Le transfert des livres sibyllins.

En 83, le Capitole brûle, et avec lui les livres sibyllins. Les consuls de 76 donnent à trois légats la mission de reconstituer le corpus sibyllin à partir des carmina de la Sibylle d'Erythrée, mais aussi de divers oracles italiques, grecs, africains[30].

Parmi ces oracles devaient se trouver ceux d'Albunea. Tibulle les cite en effet parmi ceux que l'on peut consulter à Rome[31]. Les sorts tiburtins ont donc sans doute été transportés à Rome en 76 ou peu après.

Un élément du temple d'Albunea, analysé par Coarelli, pourrait permettre d'éclairer cela[32]. Sur ce qui reste de l'architrave, on peut en effet encore lire: [...] E. L. GELLIO L.F. La formule est étrange et ne correspond à rien de ce que l'on connaît en épigraphie. Coarelli examine ensuite le nom. Il est tout à fait probable que le Gellius dont il s'agit soit L. Gellius L.f. Publicola, consul en 72 puis censeur en 70 après une carrière extrêmement longue et laborieuse. On peut noter qu'un des légats chargé de reformer le corpus sibyllin était M. Octacilius, peut- être le même homme que M. Octacilius, qui apparaît dans le concilium de Pompeius Strabo en même temps que Gellius. On sait par ailleurs que pendant la conjuration de Catilina, Lentulus avait fait courir un oracle selon lequel trois Cornelii devaient régner sur Rome, Sylla, Cinna et lui-même. Cet oracle a pu être inventé pour l'occasion; mais il est possible aussi qu'il soit à rapporter à l'époque de Sylla et Cinna; Cinna est chassé de Rome en 87 par une consultation des livres sibyllins; il va chercher de l'aide à Tibur et Préneste, villes marianistes et oraculaires. L'oracle sur les trois Cornelii

29 Voir sur le sujet M. Cébeillac-Gervasoni, *Les magistrats des cités italiennes de la seconde guerre punique à Auguste: le Latium et la Campanie*, Paris, 1988. Deux hypothèses sont possibles pour expliquer cette attitude: soit il s'agit d'une opération de prestige, à un moment où Tibur n'a pas encore acquis la citoyenneté romaine; soit c'est en effet la glorification par les Tiburtins de leur propre cité qui prospère à cette époque de manière exceptionnelle.

30 Lact., *De ira Dei*, XXII, 5 et *Inst.*, I,6,11; Dion. Hal. IV, 62; Tac., *Ann.,* IV,12 et VI,12, 3.

31 II, 5, 67 sq.

32 F. Coarelli, *I santuari del Lazio in età repubblicana*, Rome, 1987, p. 106-110.

pourrait avoir été forgé à ce moment là. La confiscation des sorts de Tibur serait donc une punition pour l'aide apportée au parti marianiste par l'intermédiaire de l'oracle. Le nom de Gellius est inscrit par dessus celui des magistrats ayant bâti le temple; on aurait alors une sorte de *damnatio memoriae* avant l'heure; et Coarelli note également que le brusque redémarrage de la jusqu'alors médiocre carrière de Gellius se situe quelques années après 76 et donc après le probable transfert des sorts tiburtins à Rome. Ces sorts seront par la suite vraisemblablement placés par Auguste sous le temple d'Apollon, après la mise à jour du corpus sibyllin; on retrouvera aux côtés des sorts d'Albunea, par exemple, les prophéties de Végoia.

Il est donc possible que ce soit au Ier siècle qu'Albunea soit devenue une sibylle. Varron en fait la dixième et dernière sibylle, comme on l'a vu; mais Horace, qui connaît bien Tibur, ne mentionne pas le fait qu'il s'agit d'une sibylle. C'est de la divinité locale proprement dite qu'il parle. Faire d'Albunea la dixième sibylle c'est, avec l'inclusion de ses sorts dans le corpus sibyllin, un moyen pour Rome de s'approprier la mémoire tiburtine, de la faire rentrer dans des catégories religieuses romaines, strictement encadrées par l'Etat; c'est éloigner le danger d'une utilisation de cette mémoire par quelqu'un d'autre que le pouvoir romain.

Carmenta ou Leucothea.

Ce processus se retrouve d'une certaine façon dans l'identification d'Albunea à deux autres déesses implantées à Rome: Leucothea, pour des raisons linguistiques[33], et surtout peut-être Carmenta. On trouve en effet chez Servius la mention suivante à propos de Carmenta: *Alii etiam Tiburtem dictam*[34]. Albunea et Carmenta présentent des caractéristiques communes. Toutes deux sont des nymphes, liées à des vers prophétiques, et à l'écriture. Un rapprochement des deux divinités permet de rattacher Tibur aux plus anciennes légendes romaines. On peut penser à ce propos à une version de la fondation de Tibur rapportée par Caton l'Ancien[35]: Ce serait l'Arcadien Catillus, et non l'Argien Tiburnus avec ses deux frères Catillus et Coras, qui aurait fondé la cité. Le thème arcadien pourrait être, dans ces deux cas, malgré l'éloignement dans le temps, un moyen de renforcer les liens entre Tibur et Rome.

L'exemple d'Albunea permet donc d'étudier à travers un cas précis l'importance de la mémoire religieuse locale dans les relations avec Rome, puis la manière dont ces éléments locaux sont peu à peu romanisés, pour être instrumentalisés par des hommes tels que Sylla ou plus tard Auguste, qui avait tout intérêt à avoir le monopole du corpus sibyllin. L'exemple est d'autant plus frappant qu'il s'agit d'un culte oraculaire, à la portée politique particulièrement importante.

33 Serv. *Ad Aen.,* VII, 81-83: "*Et Albunea dicta est ab aquae qualitate, quae in illo fonte est: unde etiam nonnulli ipsam Leucotheam volunt. Sciendum sane unum nomen esse fontis et silvae.*" Mais c'est à propos de l'oracle de Faunus à Lavinium. L'Albunea ici décrite serait plus proche de l'Albula du territoire de Tibur.

34 Serv. *Ad Aen.*, VIII, 336.

35 Caton, *Origines*, II, 26 Chassignet.

BIBLIOGRAPHIE

J. BAROIN et J. HAFFEN, *La prophétie de la Sibylle tiburtine*, Paris, 1987.

D. BRIQUEL, "Les voix oraculaires", *Les bois sacrés*, éd. J. Scheid et O. de Cazanove,Naples 1993, p. 77-90.

M. CÉBEILLAC-GERVASONI, *Les magistrats des cités italiennes de la seconde guerre punique à Auguste: le Latium et la Campanie*, Paris, 1988.

J. CHAMPEAUX, "Figures romaines de la sibylle", *La sibylle. Parole et représentation* ,éd. M. Bouquet et F. Morzadec, Rennes, 2004, p. 43-52.

- "Oracles institutionnels et formes populaires de la divination italique", *Caesarodunum*, suppl. 53, 1985 p. 90-113.

- "De la parole à l'écriture, essai sur le langage des oracles", *Oracles et prophéties dans l'Antiquité*, éd. J.-G. Heintz,Strasbourg, 1995, p. 405-438.

- "Sorts et divination inspirée. Pour une préhistoire des oracles italiques", *MEFRA*, 102-2-1990, p. 801-828.

F. COARELLI, *I santuari del Lazio in età repubblicana*, Rome, 1987.

M. CRISTOFANI, "Faone, la testa di Orfeo e l'immaginario femminile", in *Prospettiva*, 42, 1985, p. 2-12.

J. GAGÉ, "Alpanu, la Némésis étrusque, et l'exstipicium du siège de Véies", *MEFRA*, LXVI, 1954.

M. GUARDUCCI, "Albunea", in *Studi in onore di G. Funaioli*, éd. E. Paratore,Rome, 1955, p. 120-127.

C. GUITTARD, "Reflets étrusques sur la sibylle: libri sibyllini et libri vegoici", *La sibylle. Parole et représentation*, éd. M. Bouquet et F. Morzadec, Rennes, 2004, p. 29-42.

A. MAGGIANI, "La divination oraculaire en Etrurie", in *Caesarodunum*, 1986, suppl. 56, p. 6-48.

F.H. MASSA-PAIRAULT, "La divination en Etrurie. Le IVème siècle, période critique", in *Caesarodunum*, suppl. 52, 1985, p. 56-115.

- *Recherche sur l'art et l'artisanat étrusco-italiques à l'époque hellénistique*, Rome, 1985.

A. RALLO, *Lasa, iconografia e esegesi*, Florence, 1974.

D. REBUFFAT, "Aliunea n'a jamais existé", *Latomus* 43, fasc. 3, juillet-septembre 1984, p. 501 sq.

M. TORELLI, *Lavinio e Roma*, Rome, 1984.